



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



Quand la guerre s'installe à nos frontières

Interview originale en français

Théo, Killian, Mathéo, Melvyn et Tom, élèves de l'établissement Henry Dunant à Aumale en France, savent que la Roumanie est l'un des pays limitrophes de l'Ukraine et se posent la question du traitement du conflit dans les médias roumains. Comment est ressenti la peur d'une extension du conflit ou encore la question de l'afflux de réfugiés lorsque vous êtes vraiment tout proche ? Ionuț IORDACHESCU, journaliste pour l'Agence France Presse à Bucarest, répond à leurs questions.

Question 01

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Ionuț IORDACHESCU. J'ai 30 ans et je travaille pour l'AFP depuis presque 5 ans. Je suis vidéaste. J'écris en anglais aussi. Je travaille dans les médias depuis 10 ans. Je suis correspondant en Roumanie, mais de temps en temps, je bouge dans la région. Je pars en reportage en Moldavie et en Ukraine.

Question 02

Est-ce que la proximité avec l'Ukraine provoque des craintes chez les Roumains ?

Bien sûr, parce que la proximité est très importante. La Roumanie partage la plus grande frontière terrestre avec l'Ukraine. Il y a donc des effets immédiats pour la Roumanie et beaucoup d'inquiétudes. Nous ne sommes pas inquiets sur le plan militaire. Les Roumains ne croient que l'armée russe va envahir la Roumanie. Nous sommes aussi proches de la Moldavie où la situation est compliquée en raison de la présence de troupes russes en Transnistrie, une région séparatiste. Je crois que si des événements se passent en Moldavie, il y aura aussi des répercussions en Roumanie sur le plan politique, militaire et social.

La Moldavie a fait partie de la Roumanie avant la Seconde guerre mondiale. Puis, c'est devenu une partie de l'Union soviétique. La Moldavie a gagné son indépendance il y a 30 ans. On y parle le roumain, c'est la langue constitutionnelle. Les Moldaves sont parfaitement bilingues. Ils parlent le roumain et le russe, mais la langue officielle est le roumain. Dans ce pays, les soutiens sont partagés entre les pro-occidentaux et les pro-russes. Actuellement, le gouvernement et le président sont pro-occidentaux. Son président est pro-occidental aussi. La Russie n'apprécie pas la situation politique actuelle en Moldavie et à Chișinău.

Question 03

Quelles sont les répercussions sur le pays ?

La première, et peut-être la plus importante, ce sont les réfugiés ukrainiens qui sont rentrés en Roumanie. Je crois que c'est plus de 1 500 000 réfugiés qui ont traversé la Roumanie pour se rendre dans un autre pays. Et je crois que 100 000 sont installés en Roumanie. C'est autant qu'en Moldavie, par exemple.

Il y a aussi l'exportation de blé. L'Ukraine est un très grand pays exportateur de blé. La guerre a changé les infrastructures et les possibilités d'exporter pour l'Ukraine. En Roumanie, il y a des millions de tonnes de blé ukrainien qui transite via le port de Constanța, mais pas seulement. En ce moment, ce sont les infrastructures roumaines qui supportent ces exportations de blé ukrainien. C'est une logistique compliquée, car ce sont de très grandes quantités. C'est un devoir pour la Roumanie. Je ne sais pas si c'est un avantage. Je crois que c'est une bonne opportunité pour la Roumanie de renforcer ses infrastructures et liaisons avec l'Ukraine. C'est une opportunité, pour la Roumanie, de montrer que le pays est incapable de gérer cette situation de crise.

Question 04

Est-ce que l'impact est différent en fonction des régions ?

C'est le nord de la Roumanie qui doit gérer la situation liée aux réfugiés. Il y a aussi la frontière de l'est qui est proche de la Moldavie. Il y a beaucoup de réfugiés qui entrent en Moldavie après avoir traversé la Roumanie. C'est par exemple ce qui se passe dans le village de Maramureş. J'ai lu des histoires dans la presse roumaine d'hommes d'Ukraine qui ont traversé la frontière illégalement parce qu'ils ne veulent pas faire la guerre. Ils ne veulent pas être combattants de guerre. Ces Ukrainiens traversent à la frontière à pied pour venir en Roumanie. Il y a des villages de Roumanie qui doivent gérer cette situation avec la police des frontières. Je crois qu'il y a un milliard de petites répercussions.

Question 05

Est-ce facile pour le pays de prendre position et pourquoi ?

La Roumanie est aux côtés de l'Ukraine. La Roumanie est un pays de l'OTAN. L'Ukraine est proche de nous parce que la Roumanie a sa propre histoire avec la Russie.

Pour la Roumanie, c'est un peu blanc et noir. Il y a un agresseur et une victime qui est l'Ukraine. La Roumanie a décidé, dès le début de la guerre, d'être aux côtés des Ukrainiens.

La Roumanie a condamné la guerre en Ukraine, les actions de la Russie, a reçu beaucoup de réfugiés. En raison du fait que la Roumanie est un pays de l'OTAN, on peut dire que c'était facile de prendre position vis-à-vis de la guerre. C'est aussi le fait que la Roumanie n'a pas de bonnes relations avec la Russie. Avant la guerre en Ukraine, c'était déjà le cas. Les relations avec la Russie n'étaient pas bonnes.

Question 06

Comment s'est organisé l'accueil des réfugiés ? Combien de réfugiés la Roumanie a-t-elle accueillis ? Y a-t-il eu des discours anti-réfugiés au sein de la population ?

Je ne peux pas dire avec certitude qu'il y a une partie de la population roumaine qui ne veut pas avoir de réfugiés ukrainiens dans le pays, mais j'ai entendu, dans ma vie quotidienne comme au restaurant par exemple, des gens qui disent : « Les Roumains dépensent beaucoup d'argent pour les Ukrainiens. Pourquoi on fait ça ? Ce n'est pas juste. »

Il y a des gens qui pensent comme ça. Il y a, je crois, une fatigue. On avait l'impression que ce serait une guerre courte, de 3 jours, de 5 jours, d'1 mois et que la situation allait redevenir normale. Mais 1 année a passé et ce n'est pas le cas. Je crois qu'il y a une « fatigue de solidarité ». Je crois qu'il y a des gens qui sont qui sont fatigués d'être solidaires.

Question 07

Quels sont les médias les plus importants en Roumanie ?

En Roumanie, il y a beaucoup de médias mainstream. Je crois qu'il y a 5 chaînes de télévision d'informations, avec de l'information en continu. Il y a aussi beaucoup de médias en ligne. Il y a la télévision publique, la radio publique. Nous avons une agence nationale de presse. Ce n'est pas une agence internationale, c'est juste pour la Roumanie. C'est AGERPRES. Il y a plusieurs médias indépendants qui font un très bon boulot. Ce sont les nouvelles étoiles des médias roumains. Il y a Rise Project, etc. Ce sont de petits médias, mais ils font un très bon boulot, de bonnes investigations. Ils sont apolitiques. Je crois que c'est admirable. Et ils corrigent un peu la « déprofessionnalisation » des médias mainstream qui, malheureusement, se passe en Roumanie.

Question 08

Quelle place occupe le traitement de la guerre dans les médias roumains ? A-t-elle évolué ?

Quand la guerre a commencé, j'étais en Ukraine. Je n'ai pas pu observer le travail des médias roumains. J'ai vu beaucoup des journalistes roumains qui ont été là-bas pour faire des correspondances. Mais cet élan d'envoyer des journalistes sur place n'a pas duré longtemps.

Pour les médias roumains, la guerre en Ukraine est toujours un sujet important. Si tu regardes la télé en Roumanie, chaque jours il y a des news sur la guerre en Ukraine, mais il n'y a plus de correspondants sur place. Il y a des médias qui envoient de temps en temps, des envoyés spéciaux, des journalistes pour une semaine ou quelques jours. Ce n'est pas suffisant. Il n'y a pas de journalistes roumains qui sont là-bas de manière permanente pour envoyer des informations sur ce qui se passe dans le Dombass, par exemple, ou à Kiev. Nos médias sont très dépendants des médias étrangers et des agences.

Question 09

Pouvez-vous parler du conflit dans les médias sans crainte ?

J'ai le sentiment que je peux faire mon boulot sans crainte. Quand on travaille pour une agence, c'est différent, parce que je ne publie pas mes opinions sur internet ou dans des articles. Nous écrivons des dépêches qui racontent les faits seulement. Je ne parle pas de mes sentiments, de mes opinions politiques sur la Russie ou sur l'Ukraine. Ce n'est pas mon travail. J'écris ou je filme et c'est au public de décider si c'est utile, si c'est une bonne information, si c'est du bon boulot. Bien sûr, j'ai mon opinion dont je débats avec ma copine, avec mes amis, mais pas publiquement. Ce n'est pas mon boulot.

Question 10

Quel est le rôle des médias dans ce conflit ?

Je crois que c'est évident parce que c'est un moment historique. Si les médias ne font pas un bon boulot dans une période aussi importante. Si les gens ne bénéficient pas de bonnes informations pendant ce moment important, on a échoué. C'est un moment charnière pour la presse roumaine à ce niveau-là.

Question 11

Comment les médias font-ils face à la désinformation qui circule sur les réseaux sociaux ?

Je suis honnête, je ne sais pas. Je n'ai pas vu de tentatives importantes pour combattre la désinformation qu'on trouve sur Internet. Par contre, j'ai vu des médias roumains qui ont été victimes de fausses informations publiées sur Internet. Il y a 2 chaînes de télévision qui ont utilisé des images, soi-disant réelles prises sur un front en Ukraine. Mais en fait, c'était des images de jeux vidéo que quelqu'un a posté sur internet en disant que c'était des images du Donbass. Je connais le cas de 2 chaînes qui ont utilisé ces images en expliquant qu'il s'agissait d'images de la guerre en Ukraine. Ce n'était pas le cas.

Je ne sais pas si les médias roumains disposent des instruments nécessaires pour combattre la désinformation.

Question 12

Au sein de la population, des habitants ont-ils des discours prorusses ?

Oui, bien sûr, mais je ne sais pas si c'est parce que ce sont des sympathisants de la Russie ou parce qu'ils sont victimes de la propagande russe ou parce que, comme disent les experts, ce sont des idiots utiles qui utilisent la propagande russe et des choses comme ça. J'ai vu sur Facebook, et dans ma vie quotidienne, des gens disant que ce n'est pas une guerre, que c'est une « opération spéciale ». Mais ce n'est pas une grande partie de la société roumaine. La propagande russe n'a pas pénétré la société roumaine comme dans d'autres pays en raison de l'histoire de la Roumanie. Les relations entre la Russie et la Roumanie ne sont pas assez bonnes pour que la propagande russe parvienne à convaincre les gens.

Question 13

Question bonus : Vous avez passé 3 mois et demi en Ukraine au début du conflit. Comment cela s'est-il passé ?

C'est bien sûr difficile. Je ne connais personne qui se réjouisse de couvrir une guerre, de participer comme spectateur ou comme journaliste à une guerre. C'est une expérience difficile. Je suis allé au Dombass, sur la ligne de front plusieurs fois du côté ukrainien. Je n'ai pas traversé la ligne de front. Je n'ai pas travaillé avec des soldats russes. Je suis resté sur les territoires que l'Ukraine contrôle.

J'étais sur place quand la guerre a commencé. Je suis arrivé à Kiev une semaine avant le début de la guerre. L'AFP fait des rotations dans des endroits où il y a des choses qui se passent. Je suis resté 5 semaines. En été, je suis encore resté 5 semaines. Ma dernière mission a été en décembre et en janvier.

Bien sûr, On a peur. C'est indiscutable. On a peur d'être là. Mais pour moi, et je crois que pour mes collègues aussi, ce n'est pas la chose principale. Ce n'est pas la peur pour ta vie que tu ressens, mais c'est la souffrance que tu vois chaque jour, avec tous ces gens qui sont affectés par cette guerre. Je crois que le plus difficile est de voir avec tes yeux les effets de la guerre sur les enfants, sur les vieux. Ce n'est pas normal d'écouter des explosions de bombe tous les jours, voire chaque minute dans des villes comme Bakhmout ou Soledar, ou ailleurs.

Il est fort possible que j'y retourne au printemps parce que l'AFP doit faire des rotations. Tu ne peux pas rester pour beaucoup de temps dans un endroit comme le Donbass, parce que c'est difficile de gérer toutes les émotions et toute cette peur, tout le stress. La règle est de rester 2 ou 3 semaines au Dombas, puis ensuite d'aller à Kiev ou dans une autre région d'Ukraine.

Oui, je veux retourner en Ukraine parce que c'est important, parce que je sens que c'est mon devoir. Je parlais d'une « fatigue de solidarité » ou d'une « fatigue d'attention ». Je crois que la fatigue d'attention est un luxe. Les médias ne peuvent pas être fatigués de couvrir la guerre. On doit le faire jusqu'à la fin.

Question 14

Question bonus : Avez-vous un message pour nos rédactions ?

Mon conseil pour la jeune génération, ce n'est pas très original, mais c'est de voir le monde. Je me souviens d'un écrivain romain – Panaït ISTRATI - qui a dit « Ma Sorbonne, c'est partout » ou « Je retrouve ma Sorbonne où je peux ». C'est une bonne manière de s'éduquer que de voyager et de voir le monde.